

LE CANADA

Ottawa, 29 Août 1883

TRAITONS BIEN LES PAUVRES

Oh! oui, traitons bien les pauvres! voilà la pensée qui me vient chaque fois que je vois (ce qui arrive hélas! trop fréquemment) chaque fois que je vois rudoyer un malheureux qui tend la main. Donnons aux pauvres aussi souvent que nous pouvons le faire, et quand nous sommes dans l'impossibilité d'ouvrir notre bourse, ne blessions pas au moins le mendiant par un air d'indifférence ou même d'humeur.

Il y a mille manières de faire l'aumône: une bonne parole, un sourire, un regard de compassion et de sympathie font souvent plus bien au misérable que l'assistance matérielle. Son âme, son cœur souffrent quelquefois plus que son corps dans le délaissement où il vit. Il n'y a pas de taim qui torture comme celle du cœur, pas de froid qui glace comme l'indifférence; et cette indifférence et cette privation de tendresse, c'est là son lot de tous les jours. Il sait depuis longtemps, lui, le pauvre, lui le méprisé, que ses haillons font horreur et que sa plainte est importune. Que de fois ne lui a-t-on pas fait sentir! que de fois, en recevant l'aumône qu'on lui jetait comme à un chien, n'a-t-il pas senti la honte monter à son front, et son âme ployer sous le fardeau de son humiliation!

Je ne parle pas ici, sans doute, de ces pauvres pour qui la mendicité est un métier. Ah! ces malheureux pourvu qu'ils reçoivent, ne se soucient guère de la manière dont on leur donne: la paresse, et les vices qui en découlent, les ont ordinairement conduits où ils sont arrivés, et ont laissé vide dans leur cœur la place du respect de soi-même, comme celle de la reconnaissance. Non, je parle des bons pauvres, de ceux que le malheur a frappés quelquefois dès le ventre de leur mère, ou qu'un accident terrible a arrêtés au milieu de leur course, brisant tout d'un coup leur avenir et les couchant sans forces sur le chemin à la merci des passants. Ah! ceux-là sont dignes de toute notre compassion, de toute notre charité, ceux-là sont les amis de Dieu. Quel triste sort n'est pas le leur! Ces infortunés voient constamment passer devant leurs yeux le tableau de ce qu'aurait pu être leur vie: eux aussi ils auraient pu se créer par leur courage et leur travail une position honnête et aisée, eux aussi ils auraient pu voir le bonheur s'asseoir à leur foyer; quelques-uns même, avant de tendre la main, ont connu de meilleurs jours, et pour ceux là, la misère, la hideuse et impuissante misère, est encore mille fois plus pénible.

Ne rudoyons jamais les pauvres! Songeons que nous pourrions être à leur place, songeons que l'avenir n'est pas assuré à personne. Qu'avons-nous fait pour mériter d'être mieux traités qu'eux par la fortune? Que cette pensée nous fasse trouver dans nos cœurs un mot d'intérêt, et sur nos lèvres un sourire, de com misération quand nous ouvrons la main pour secourir un de ces infortunés. Cette parole, ce sourire nous seront comités. Qui sait? ils suffiront peut-être à retenir sur la pente du désespoir, où la souffrance l'entraîne, cette pauvre âme qui ne

sait plus à quoi se prendre pour espérer.

Ne rudoyons jamais les pauvres! Que nos enfants apprennent, dès leur bas âge, à compatir à leurs douleurs et à les soulager. Faisons leur comprendre que le bonheur nait du bien qu'on fait et du devoir rempli, et que le devoir d'un chrétien est d'être doux envers les malheureux.

L'EXCURSION D'HIER

Le succès a répondu à l'attente, et on peut affirmer sans crainte de contradiction, que jamais il n'y a eu encore sur le Peckless d'excursion aussi belle et aussi amusante.

L'objet de l'excursion par lui-même, qui était de reconduire M. l'abbé Bouillon jusqu'à Montebello était suffisant pour attirer une foule extraordinaire. Parmi les membres du clergé à bord, nous avons remarqué la présence des révérends MM. Campeau, Sloane, Constantineau, Prud'homme, Laporte, Charlebois et plusieurs autres dont nous n'avons pas les noms. Les présidents des différentes conférences de la société St-Vincent de Paul, des sociétés St-Pierre, St-Thomas, et Son Honneur le Maire, ont pris part à l'excursion.

Le programme de chant et de musique que nous avons publié, a été considérablement augmenté par le précieux concours de mesdemoiselles Joséphine Richard et Marie Louise Aubry, de MM. Gauthier, P. D. Vermette et Philéas Boulet, organiste de la congrégation de Marie Immaculée, ce dernier accompagnant le chant de concert avec M. Ernest Dionne.

- Voici le programme exécuté:
- 1.—Vengeance; chantée par P. D. Vermette (Hull).
 - 2.—O Canada, terre de nos aïeux (Chant National). Grand chœur à quatre voix. (Paroles de l'honorable juge Routhier, et musique de C. Lavallée).
 - 3.—Stances à l'Océan; F. Breton.
 - 4.—Le Lion de Waterloo; Ed. Gauthier.
 - 5.—Le Chant du Bivouac. Grand chœur à quatre voix, avec solo. (Paroles de H. Couvez, et musique de Kucken).
 - 6.—Fantaisie sur le Piano par Delle Richard.
 - 7.—Bon Soir Bel Ange, par Delle Richard.
 - 8.—Ernest est là-bas qui m'attend. M. McMahon. Solo avec chœur.
 - 9.—Grande Marche Triomphale, jouée par Delle Marie Louise Aubry, (Hull), et sur demande, La Trompette de Guerre (morceau militaire).
 - 10.—L'Hymne au Drapeau. Grand chœur à quatre voix. (Paroles de A. Lavallée, et musique de Lannoy).

A Thurso il y eut un intermède, pendant lequel M. Stanislas Drapeau, en présence des excursionnistes réunis à l'avant du bateau, fit quelques remarques très appropriées concernant le chœur St-Cécile, et présenta ensuite à M. l'abbé Bouillon l'adresse suivante:

Au Révérend Messire Bouillon,
Rév. Monsieur,
Les membres de la société St-Cécile de la Basilique d'Ottawa ayant appris que vous deviez partir pour l'Europe, ont cru devoir vous transmettre l'expression de leur gratitude pour l'intérêt que vous n'avez cessé de porter à leur société.

Pendant que vous visiterez les riches et savantes contrées de l'Europe, lesquelles sont autant de berceaux pour les arts et les sciences, ouverts par la Providence à l'activité humaine, notre pensée vous accompagnera partout, et lorsque vous irez vous jeter aux pieds du Souverain Pontife, veuillez dire au Saint Père, que nous sommes prêts, comme toujours, à nous arracher aux joies de la famille pour aller défendre son trône contre les flots écumeux de la révolution, et que de plus, s'il le fallait, nous saurions

de nouveau former de nos corps un rempart, pour le protéger.

Quant à nous, Monsieur l'abbé, laissez-nous vous dire, en terminant, que votre confiance dans la Providence, votre énergie et vos talents d'artiste ont su vaincre de grandes difficultés dans les travaux de restauration de la Basilique d'Ottawa, que vous avez été chargé d'accomplir par l'ordre de notre très vénéré évêque, Mgr Duhamel; travaux que vous laissez presque entièrement achevés, et qui font de la Basilique le temple le plus richement décoré du Canada, et peut-être même de toute l'Amérique, travaux qui sauront vous mériter, nous l'espérons, l'insigne faveur d'obtenir de Sa Sainteté une bénédiction particulière qui viendra inonder votre âme de délices et d'espérances.

Enfin, nous vous disons adieu, et nous vous souhaitons un bon voyage et un heureux retour, et nous vous prions d'agréer l'assurance nouvelle de notre très profond dévouement, dicté par les sentiments les plus affectueux de ceux qui ont l'honneur de se souscrire.

Vos très-humble et dévoués serviteurs,

Le président et les officiers du chœur St-Cécile de la Basilique.

MM. S. Drapeau, E. Dionne, J. N. Rattey, J. E. Lemieux, J. Robitaille, J. Fauteux, L. D. Dion, F. Breton, E. Brousseau, T. Pruneau, E. Chevrier, J. Motard.

Cette adresse avait été magnifiquement enluminée par M. Henri Roy et écrite dans le meilleur style par M. Alfred Côté.

Voici la réponse de M. l'abbé Bouillon:

Messieurs,
Vous me faites beaucoup trop d'honneur en me présentant cette magnifique adresse. Ce serait plutôt moi qui devrais vous complimenter sur vos succès et sur le dévouement dont vous n'avez cessé de donner des preuves depuis la nouvelle formation du chœur de St-Cécile de la Basilique—vous ne sauriez croire combien j'apprécie les services que vous rendez à la religion, et en particulier à la paroisse de Notre Dame, car ce n'est que par votre concours généreux que nous donnons de la solennité aux fêtes qui se célèbrent avec tant d'éclat dans la cathédrale. Je ne puis taire ici les noms de M. S. Drapeau, directeur du chœur, dont le zèle et les talents sont si bien appréciés par tous les membres du chœur; rien d'étonnant, si le succès couronne si brillamment ses efforts; de l'organiste M. E. Dionne qui sait tirer de l'orgue les sons les plus doux et les plus harmonieux. A lui revient aussi en grande partie le succès de nos fêtes religieuses grâce à l'habileté dont il fait preuve dans l'exécution de sa tâche difficile. Je ne voudrais pas non plus méconnaître les services rendus par tous les membres du chœur St-Cécile, car ce sont eux qui sont les ouvriers dans cette belle œuvre, et grâce à leurs belles voix les oreilles des fidèles sont charmées tous les dimanches comme dans les grandes solennités.

Pendant mon voyage j'entendrais certainement de la belle musique et du beau chant, mais sur la terre étrangère, je n'entendrais plus les chants patriotiques: "O Canada, mon Pays, mes Amours." O Canada, Terre de nos Aïeux, mais mon cœur et ma pensée me porteraient toujours vers les personnes qui ont été si bienveillantes pour moi, et qui me témoignent à l'occasion de mon départ pour Rome et les lieux saints tant de sympathie. Si j'ai des remerciements à vous faire messieurs du chœur St-Cécile, je ne dois pas oublier les dames et les jeunes gens qui ont laissé leurs occupations, leurs foyers, leurs familles, pour venir m'accompagner. En retour, mesdames et messieurs, je prierai pour vous à l'autel des plus célèbres sanctuaires du monde qu'il me sera donné de visiter. Croyez à mon sincère attachement pour vous, et pour Ottawa en général.

Je vous remercie bien sincèrement pour tout l'honneur que vous me faites et pour la sympathie que vous me témoignez.
Adieu, au revoir.

Pendant la présentation de cette adresse et la réponse de M. l'abbé Bouillon, le bateau filait toujours, et à onze heures, les excursionnistes arrivaient à Montebello. Par l'entremise de MM. Antoine Champagne J. B. Arial, plusieurs excursionnistes obtinrent la permission de visiter le tombeau renfermant les restes de Louis Joseph Papineau, sa résidence, sa bibliothèque, son musée, etc.

Avant le départ de Montebello pour revenir à Ottawa, M. Béland, président de l'Union St-Thomas, entouré de plusieurs membres, témoigna à M. l'abbé Bouillon dans une allocution très bien faite, les regrets de la société dont il était le chapelain, de le voir s'éloigner d'elle en même temps que les souhaits d'un heureux voyage et d'un prompt retour. Chacun des excursionnistes en s'embarquant renouvela ses témoignages de sympathie à M. l'abbé Bouillon, qui n'a quitté Montebello pour Montréal qu'à 5 heures et demie hier soir.

Les chants et la musique furent repris à bord avec un nouvel entrain et tout le long du voyage les excursionnistes ont eu le plaisir d'un concert de premier ordre.

Voici le programme exécuté au retour.

- 1.—La cloche (Chant des Ouvriers). Solo et chœur à quatre voix.
- 2.—Le chant du Foyer, Dlle Marie Louise Aubry.
- 3.—Le Chemin des Amoureux. Solo et chœur à quatre voix. (Paroles et musique de M. Blain de St-Aubin.)
- 4.—Solo de Piano, Dlle J. Lavigne.
- 5.—Stances à l'éternité, M. P. D. Vermette.
- 6.—Le Drapeau de Carillon, M. Ed. Gauthier.
- 7.—Valse — La purée d'été, Dlle Marie Louise Aubry.

Plusieurs chansons ont aussi été chantées par MM. F. Breton, McMahon, Roy, Boulé, Matthé. Avant d'arriver à Ottawa, M. le Maire, au nom du chœur St-Cécile et de la société St-Vincent de Paul, présenta à M. le Capit. Bowie une adresse dans laquelle on le félicitait sur sa courtoisie à l'égard des passagers. M. le capitaine a répondu en termes appropriés.

A sept heures, les excursionnistes touchaient au débarcadère enchantés de leur magnifique excursion, pendant que des voix nombreuses faisaient retentir les collines dalentour du chant guerrier:

Canadiens, fils de soldats,
Préparez-nous aux combats,
En avant, en avant
Chaque dans son régiment;
Que notre brave jeunesse
Au champ de l'honneur se presse,
Irons nous tenir le nom
Des vainqueurs de Carillon?

PETITES NOTES

M. Quinn, conservateur, se présentera dans le comté de Chateauguay, contre M. Robidoux, libéral.

Leurs Excellences le marquis de Lorne et la princesse Louise sont descendues, hier, en excursion à Tadoussac.

Il est question en Angleterre de rétablir le système des télégrammes à six deniers à partir du 1er octobre 1884.

M. Alphonse Hamel, de Québec, a fait en bycicle le voyage de Québec à la Rivière du Loup, une distance de trente lieues.

Une dépêche du Cap dit que la demande d'O'Donnell, l'assassin de Carey, a été rejetée. Le procès d'O'Donnell aura lieu en Angleterre.

La nouvelle que nous donnions hier, d'un télégramme de Rome permettant l'ouverture des cours de l'Université Victoria, est confirmée.

Les citoyens de Montréal, Son Honneur le maire en tête travaillent à l'organisation d'un grand dîner qui sera offert à sir Hector Langevin.

Tout porte à croire que la construction du chemin de fer de la Gâtineau sera achevée avant le temps stipulé. La section de Hull

à Chelsea sera prête à recevoir les rails au mois de décembre. Les travaux sont poussés avec vigueur.

La construction des orgues de l'église St-Jean Baptiste à Québec, vient d'être confiée à M. Déry, du faubourg St-Jean, pour la somme d'environ \$5,000. L'instrument aura trois claviers et 37 jeux.

D'après les dépêches, il y aurait eu dans la nuit de dimanche à lundi une forte gelée à Trois-Rivières, dans le Vermont et dans quelques autres endroits. Dans les environs d'Ottawa la gelée dans la nuit de lundi à mardi a été assez forte pour attaquer quelques fruits.

Le secret de la beauté — Tous les cosmétiques et eaux de beauté du monde ne vous donneront jamais, mesdames, une peau fine, des joues roses et les yeux brillants, si vous n'êtes pas en bonne santé, et rien ne vous donnera plus sûrement ce sang riche et pur, secret de la beauté, que les Amers de houblons. Essayez et vous serez convaincu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits le mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Éther pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Vous sont dévoués,
REV. D. GOOHE,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constan., Montréal.
En vente chez C. O. DAGIER, rue Sussex, Ottawa.

LES GUEPES CANADIENNES

La 2me Série des Guepes Canadiennes est maintenant prête à être lue au public. Elle comprend:—Les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre Ph. A. B. Routhier, M. L. Fréchette, et Ph. L. A. Desaulles, au sujet de la publication des Causeries du dimanche de M. Routhier—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Dlle Sarah Bernhardt, en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par... —A ceux qui demandent la tête de Riel, crucifiez-le, crucifiez-le, par M. L. P. LeMay—Les histoires de M. Sulte, par J. C. Taché—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Prix de l'exemplaire..... \$1.00
Les deux séries..... \$1.75

S'adresser au compilateur
AUG. LAPERRIÈRE,
Bibliothèque Fédérale,
Ottawa, 1m

31 juillet

Philbert et Archambault,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DÉCORATEURS,
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée
16 Juin 1883.

TERRIBLE

Il vient d'arriver un pénible accident. On signale qu'aujourd'hui, à Québec, un homme est tombé dans un puits de sonnerie. Les secours ont été envoyés, mais l'homme est mort.

Le dernier a coûté la vie à une jeune fille nommée Charlotte Canada, Et communiqué quelques semaines de loppée par le... A ses cris, rent, mais il avait accom... Madame nier soupir, d'horribles... Ce triste garçon profitait s'exposent à une mort de rée? Nous nous n'osons...

UN CO

En France, sont préparés des déchetts en servies. La triée et séchée bien faites. Les intestins graisse qu'on donne en le bouillou porcs. Les sont vendus têtes, cols, hôtels et des saucers. Rien, ah du; pouvo sur ce con...

A T

Campes-glais sont depuis san...

Excursions sont parties, monte, ce...

—14 liv. chez N. A.

Voyage-wa, est p. cago.

Navigat parti hier ville. Il cage.

—Les p. McGale g. etc.—25c.

Remplace pendant s.

Feu de beaucoup près de B.

Avantag, sont un v. Comme c n'a à pay ment pur même dé vingt fois.

Pêche-sur la riv. Pitré.

—Siro lager 15c. fants—25c.

Voleur ty a arré voleurs nuit du liers du une quan de \$50.

Conséq séquen tionnem des i te Sey entre bon fon